

BEAUMARCHAIS, PAPETIER A ARCHES

Le 5 juillet 1924, l'Association Vosgienne en pèlerinage dans les Vosges donnait à Epinal un banquet présidé par M. Jules PERRIGOT, président d'honneur de l'Association, président de la Chambre de Commerce d'Epinal et propriétaire des célèbres papeteries d'Arches. C'est à ce banquet, dans un discours dont voici les grandes lignes, qu'il donna sur Beaumarchais, papetier à Arches, ces curieux renseignements qui ajoutent un chapitre original et anecdotique à l'histoire littéraire du XVIII^e siècle .

En 1778, année de la mort de Voltaire, Beaumarchais conçut le projet de publier une édition complète des oeuvres de ce philosophe dont il était l'admirateur passionné. A cette époque la moitié de ses oeuvres était prohibée. On en publiait des fragments sous le manteau et de temps en temps les volumes étaient confisqués...

Le projet de Beaumarchais était donc une entreprise hérissée de difficultés; elle ne rebuta pas son esprit audacieux. Dans une lettre à son ami Letellier, alors en Angleterre, il précise ainsi ses intentions : " *C'est Voltaire tout entier que l'Europe attend et si nous lui ôtions les cheveux, noirs ou blancs selon l'opinion de chaque moraliste, il resterait chauve et nous ruinés*".

La réalisation de ce projet exigea des soins infinis : réunir des capitaux, se procurer tous les manuscrits, trouver le matériel de typographie, s'assurer de la fabrication du papier, établir l'imprimerie en lieu sûr pour éviter toute difficulté avec le Clergé et le Parlement, et trouver des souscripteurs....

La plupart des manuscrits de Voltaire appartenaient à Panckoucke et à son ancien secrétaire à Ferney, Wagnière. L'achat de ces manuscrits coûta environ 100.000 écus.

Beaumarchais chercha hors des frontières un pays où "d'imprimer à l'aise il eût la liberté " et le trouva dans les Etats du Margrave de Bade qui mit à sa disposition un vieux fort situé à Kehl où il installa son imprimerie.

Voulant aussi fabriquer le papier qui lui était indispensable, il chargea un maître-papetier de Rouen, Subito, de faire une tournée en Lorraine, Alsace et Franche-Comté et de lui rédiger un rapport sur tous les moulins en exploitation. Celui des papeteries d'Arches et Archettes, distantes d'un quart de lieue et séparées par la Moselle appartiennent, relate-t-il, à une Société très aisée qui n'épargne ni soins ni dépenses pour en tirer le meilleur parti mais n'ont jamais été aidées d'un homme instruit... A la condition d'y effectuer d'importantes transformations, conclut l'auteur du rapport, la Compagnie pourrait faire de beaux papiers.

Sur ces conseils, Beaumarchais acheta la papeterie d'Arches et Archettes en 1784 pour 32.000 livres. Les vendeurs avaient eu soin d'exiger la caution du banquier parisien Cantini mais ce fut une garantie bien illusoire car un tiers du prix seulement leur fut versé.

Le fameux éditeur anglais John Baskerville, mort quelques années auparavant, avait laissé un matériel d'imprimerie considérable, réputé dans le monde entier. Beaumarchais résolut de l'acheter.

Il envoya à Londres un habile agent qui y parvint malgré l'opposition de l'Université d'Oxford qui s'était émue de voir sortir d'Angleterre les presses du célèbre imprimeur. Il paya 37.000 livres sterling pour tout le matériel : poinçons, matrices pour la fonte des caractères, y compris les procédés secrets pour la trempe de l'acier et le lissage des papiers après impression.

Etonnant précurseur, Beaumarchais créa une des premières sociétés anonymes qu'il dénomma Société Typographique et Littéraire et à laquelle il fit apport de l'imprimerie de Kehl, des moulins à papiers d'Arches et d'Archettes, de la fonderie de caractères de Baskerville et des manuscrits achetés à Panckoucke.

Il est précurseur encore dans le maniement habile de la promotion faite auprès des souscripteurs. Qu'on en juge par ce passage d'une circulaire adressée à d'innombrables correspondants : "*Les amis, les disciples et les admirateurs de Monsieur de Voltaire ne voulant s'en rapporter qu'à eux-mêmes pour la rédaction de ses oeuvres ont acheté son porte-feuille et se réunissent pour en donner au public la plus belle édition possible. Rien ne sera épargné de leur part. Notre sieur Caron de Beaumarchais s'est chargé de la correspondance générale de l'entreprise...*". Le prix de l'ouvrage qui devait comprendre 70 volumes in-8, était de 350 livres.

Pour attirer des souscripteurs, Beaumarchais organisa une loterie à Strasbourg ; primes et médailles furent offertes ; les gazettes complétèrent cette publicité qui coûta, rien que pour la loterie, 250.000 livres. Depuis la fondation de la Société jusqu'en 1787, Beaumarchais dit qu'il a dépensé 2.230.000 livres et que, lorsque les derniers volumes seront imprimés, la Société aura engrangé 2.400.000 livres....

Le dénouement est autre. Le ministre Maurepas qui protégeait l'entreprise mourut en 1781. Beaumarchais eut à lutter contre les attaques du Clergé et du Parlement ; il fut souvent à cours d'argent ; l'impression prit du retard ; les souscripteurs s'impatientèrent... La Société Typographique et Littéraire fut dissoute après avoir englouti des sommes considérables.

L'édition fut cependant achevée - l'édition de Kehl bien connue des bibliophiles - mais les actionnaires ne revirent jamais leur argent. Le moulin à papier d'Arches fut vendu le 4 février 1789 pour 50.000 livres aux frères Claude et Léopold de Desgranges, de Luxeuil.

Beaumarchais fut dans les Vosges une étoile filante, ce qui ne l'empêcha pas de rester au firmament littéraire une étoile de première grandeur *.

* Il est dit que Beaumarchais aurait donné la première représentation, probablement privée, de son *Mariage de Figaro* à Plombières-les-Bains. Il était le propriétaire de la papeterie de cette ville entre 1780 et 1788.